



L'inauguration de la rue Paul-Vaillant-Couturier en 1938.



D'abord nommée route du Mont-Valérien, l'actuelle rue Paul-Vaillant-Couturier est construite de la place de la Boule à la rue des Fontaines et au boulevard Washington à Suresnes.

Dans la vignette ci-dessus, le chantier du premier immeuble d'HLM construit à Nanterre en 1954. G-dessous, en bas de page, le cinéma de la Boule.



LA RUE PAUL-VAILLANT-COUTURIER autrefois route du Calvaire, puis route du Mont-Valérien

La dénomination actuelle lui est donnée en hommage à Paul Vaillant-Couturier, par décision du conseil municipal en date du 14 octobre 1937. Dans son discours d'inauguration, en juin 1938, Raymond Barbet rappelle que Paul Vaillant-Couturier fut le fondateur avec Henri Barbusse et Raymond Lefebvre de l'Association républicaine des anciens combattants dont il était le président. Militant communiste très actif, il fut élu maire de la commune de Villejuif. Ardent défenseur du Front populaire, il lança de nombreux appels à l'unité des deux grands partis de gauche, pour faire échec au fascisme. Il occupa les fonctions de rédacteur en chef du journal L'Humanité de 1926 à 1937. Il mourut prématurément à l'âge de quarante-cinq ans. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la route traverse des carrières au lieu-dit les Belles-Vues (situé à proximité de la rue des Suisses), puis

des terrains plantés de vignes. C'est le chemin suivi au siècle précédent par les pèlerins se rendant ou revenant du calvaire du Mont-Valérien. Elle longe ensuite le fort construit en 1841 pour défendre Paris.

A cette extrémité de la route proche de Suresnes, la Compagnie des eaux de la banlieue de Paris construit en 1904 une usine de traitement des eaux destinée à alimenter neuf communes de la presqu'île de Gennevilliers (Asnières, Bois-Colombes, Colombes, Courbevoie, Gennevilliers, La Garenne, Nanterre, Suresnes, Villeneuve). Des bassins encore visibles actuellement mais inutilisés, filtrent et décantent, à travers du sable, les eaux pompées dans la Seine. Ce type de traitement, trop lent et incapable de faire face aux pollutions chimiques est complété en 1950 par une deuxième usine qui assure la filtration des eaux par décanteur accéléré. A partir de 1985, l'eau est également traitée par ozoniseur et

filtrée au charbon actif. Actuellement, chaque année, la Compagnie des eaux distribue 50 millions de mètres cubes d'eau potable à travers 990 kilomètres de canalisations à 500 000 usagers.

Les activités agricoles sur les pentes du Mont-Valérien disparaissent peu à peu au cours du XX^e siècle, surtout après 1920. Petit à petit, des pavillons s'implantent le long de la rue. En 1936, les commerces sont groupés les uns vers la Boule, les autres vers la Compagnie des eaux. Des numéros 160, 161 à 300, 303, on ne compte pas moins de six épicerie, cinq cafés-restaurants, une boucherie, une pâtisserie, une crèmerie...

Quelques ateliers se sont également installés : au numéro 1, les établissements Happe pratiquaient la soudure autogène ; au numéro 7, la société Reydel fabrique des selles de vélo et de moto ; au numéro 122, les établissements Neveu et Eschalier se spécialisent dans l'étiage des métaux. Un marchand de

cycles (n° 193), un autre d'appareils électriques (n° 116) et une location d'autocars (n° 210) complètent les activités de la rue. Le cinéma de la Boule (n° 3) attire le public, surtout le samedi soir et le dimanche. On peut y voir les actualités, un court métrage, l'entracte avec des attractions (jongleur, chanteur, prestidigitateur) et le grand film...

La chapelle Sainte-Bernadette, dépendant de la paroisse Sainte-Marie-des-Fontaines est construite (au n° 270) par Venner et bénie le 18 octobre 1936.

Après la guerre de 39-45, la crise du logement conduit la municipalité à créer un office communal d'HLM. Le premier immeuble construit par la ville en 1954, est situé à l'angle de la rue Paul-Vaillant-Couturier et de l'allée des Marronniers.

Il permet de reloger les familles sinistrées dont la maison avait été démolie par l'effondrement des carrières rue Diderot, en 1953.

De nombreux terrains subsistent entre la rue de la Source et la rue Paul-Vaillant-Couturier. Pour éviter toute spéculation, à partir de 1965, la commune commence à s'en rendre acquéreur. En 1981, elle possède une réserve de 80 000 m² de superficie sur laquelle est mis en chantier l'ensemble des Dumades. En prévision de l'arrivée de 600 familles, le centre commercial Leclerc ouvre ses portes dès 1980. Sur la rue Paul-Vaillant-Couturier, des immeubles de trois ou quatre étages, munis de parkings souterrains, sont édifiés de part et d'autre du centre commercial.

La dernière réalisation municipale, inaugurée en janvier 1993, est conçue par quatre architectes du cabinet LLTR, Messieurs Leboussicot, Loth, Testa et Robert. Il s'agit d'un équipement composé d'une crèche, d'une halte-garderie, d'une salle polyvalente et d'une mairie de quartier. Situé au numéro 207, ce bâtiment de brique rouge comportant de grandes baies

vitrées, est entouré de terrasses. Construite pour répondre aux besoins les plus urgents d'une population maintenant nombreuse, la crèche a une capacité d'accueil de 66 nourrissons et la halte-garderie de 20 enfants. La mairie de quartier, quant à elle, doit faciliter les démarches administratives des habitants du Mont-Valérien, en leur évitant de se déplacer à l'hôtel de ville. Ouverte aux associations du quartier, la salle polyvalente constitue un lieu de réunion agréable, où il fait bon discuter...

Un effort pour intégrer les constructions récentes au sein de ce quartier à dominante pavillonnaire mérite d'être souligné. Plus de tours et de barres mais des immeubles à hauteur limitée et des pavillons qui s'harmonisent avec le tissu urbain préexistant.

Jeanine Cornille
Société d'Histoire de Nanterre

